

CES PIÈGES DIABOLIQUES



Entre ces deux chefs-d'œuvre de l'horreur, cornet parfumé (ci-dessus) et piège à loup (à droite), un point commun : entrée libre, sortie interdite... Car la mort est à l'intérieur, après un long supplice.

LES plantes mangeuses d'hommes constituent l'un des thèmes favoris des romanciers d'aventure. A la fin du siècle dernier, l'un d'eux avait presque réussi à faire admettre l'existence d'un de ces arbres dans l'île de Madagascar. Or, les plantes carnivores existent réellement, elles ne sont pas rares; on n'en dénombre pas moins de 450 espèces, réparties sur toute la surface du globe. Elles se trouvent dans les habitats les plus variés, sur terre, dans les eaux douces, suspendues à une branche d'arbre, mais toujours dans un milieu humide et très acide, remarquablement pauvre en phosphates et en nitrates. Il est donc probable que, si elles ne se procuraient ces substances contenues dans les corps de leurs victimes, les plantes carnivores ne pourraient vivre.

78

... des plantes mangeuses d'insectes, de grenouilles et d'oiseaux



PLANTES CARNIVORES (fin)

Pour manger, la plante carnivore compte sur ses feuilles. Des feuilles très particulières, qui ressemblent beaucoup à des fleurs.

Trois types principaux de feuilles-pièges peuvent être distingués.

Le premier ressemble à un piège à loup : deux mâchoires se referment sur l'imprudent et le tiennent solidement.

Le deuxième est un piège à glue, plus banal peut-être. Le troisième est une adaptation de ces fosses que l'homme emploie si souvent pour capturer des animaux sauvages.

Prenons un exemple du premier type. Le piège à mouche de Vénus vit sur la côte Est des États-Unis. Il possède une douzaine de ces pièges, formés chacun de deux feuilles accolées par une sorte de charnière, comme les deux valves d'une palourde.

Un long supplice

Si la plante est « repue », une mouche peut venir se poser sans dommage sur ces feuilles. A-t-elle un peu plus d'appétit ? On voit alors le piège se refermer, mais il le fait sans conviction et l'insecte a généralement le temps de s'échapper. Le comportement d'une plante affamée est bien différent. A peine une mouche a-t-elle eu le temps de se poser que, dans un claquement, les mâchoires se referment. La plante sécrète alors un suc digestif très puissant qui dissout la victime. Quelques heures ensuite, le piège s'ouvre et abandonne les pièces squelettiques impossibles à digérer.

Évidemment, on s'est posé mille questions au sujet de ce type de piège. Comment fonctionne-t-il ? Comment la plante perçoit-elle la présence d'une proie ? Ces questions n'ont pas encore reçu de réponses satisfaisantes, pour expliquer la force et la brutalité du piège. Certains pensent que la plante utilise la pression osmotique. Au cours de cette fermeture, on peut déceler aussi des phénomènes électriques dans la feuille-piège. Mais, de là à attribuer un embryon de système nerveux à ces plantes, il y a tout de même un grand pas à franchir.

En ce qui concerne le suc digestif, il contient des enzymes qui n'ont de remarquable que leur puissance.

Les pièges gluants sont plus banaux peut-être, mais la plante qui les emploie fait indiscutablement preuve d'astuce. L'une d'elles, la « Rosée de soleil », exhibe de petites perles très brillantes, semblables aux gouttes de rosée dans le soleil : les insectes, attirés par ces boules brillantes, s'approchent et s'engluent sans espoir de délivrance. Des tentacules, feuilles modifiées, enserrant la victime, que des sucs digestifs dissolvent vive, lentement mais sûrement.

Nous pensons avoir atteint le sommet de

l'horreur, il n'en est rien ; le dernier modèle de piège est sans doute le plus effrayant.

Il s'agit d'un cornet, rempli d'un liquide au tiers environ. Les fonds du cornet sont très attractifs : richement colorés, ils sécrètent souvent une sorte de miel. Les insectes sont évidemment à la fête et viennent nombreux profiter de l'aubaine. Mais attention, les fonds du cornet sont conditionnés pour faciliter la chute dans l'eau qui dort au fond du piège.

Une fois dans l'eau, le supplice commence. Cette eau présente de sinistres particularités ; elle contient des substances analogues aux « mouillants » qui rendent la nage presque impossible, et aussi des enzymes et des bactéries qui, dès la chute, commencent un lent travail de digestion. Du fait de la dilution, le travail de digestion est lent et l'agonie de la victime peut être très longue. La taille de ces pièges peut être relativement énorme. En Malaisie, il existe des cornets de 30 cm de profondeur capables de capturer des mammifères. Car les insectes ne sont pas les seules victimes de ces monstres : des grenouilles, des oiseaux peuvent trouver la mort dans l'un ou l'autre piège.

Par contre, il existe d'étranges immunités : une larve d'un certain moustique et une araignée réussissent à vivre dans les eaux mortelles d'une plante carnivore où elles chassent pour leur propre compte.

Les botanistes se sont posé au sujet de ces plantes une autre question.

Les pièges à loup, nous l'avons vu, ne se referment que si la plante a faim. Les pièges gluants peuvent s'abstenir de sécréter des sucs digestifs ou de refermer leurs tentacules sur la proie, mais les cornets ne peuvent éviter de recevoir une surcharge de visiteurs et de risquer ainsi une indigestion. Il semble que, dans certains cas, la plante dispose de la possibilité de se « purger » ; en s'inclinant, elle vide son contenu, se débarrassant ainsi de tous les déchets impossibles à digérer.

Le processus n'est pourtant pas toujours très au point. Un amateur, qui collectionne ces plantes, raconte qu'il lui est arrivé de voir des plantes souffrir d'indigestion. Il siphonna le liquide, retira les déchets à la pince, remplit la cavité avec du coton et attendit. Après quelques jours de diète absolue, la plante reprit « bonne mine », elle souffrait vraiment d'indigestion !

Terminons cette incursion dans le monde des plantes carnivores, ces plantes qui s'élèvent au-dessus de leur condition, s'attaquent au règne supérieur et en imitent parfois le comportement. Existe-t-il chez elles un embryon de psychisme ? Il semble qu'on se trouve placé, encore une fois, devant le problème, resté jusqu'à ce jour sans solution, du moteur de l'évolution.

Louis LEDUC

N° 533 • FÉVRIER 1962 • 2,00 NF

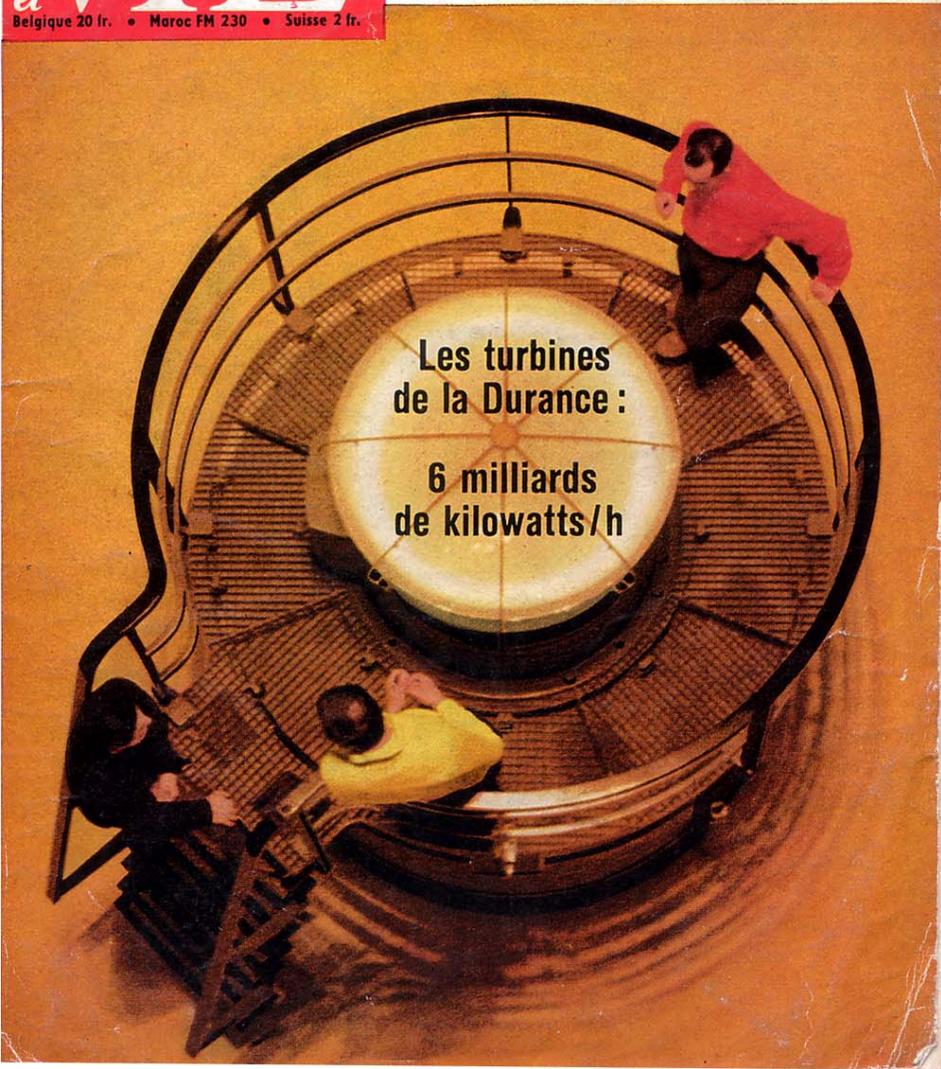
SCIENCE
VIE

et

Belgique 20 fr. • Maroc FM 230 • Suisse 2 fr.

RHUMATISMES

12 cas et leurs traitements



Les turbines
de la Durance :

6 milliards
de kilowatts/h